



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXII (1897)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLAGE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1897

L'ISOETES

De la mare de Grammont, près Montpellier

(*Isoetes setacea* DELILE)

PAR

F. AUBOUY

Il existe aux Archives départementales, à Montpellier, un certain nombre de Notes et Mémoires manuscrits sur des questions d'agriculture, d'horticulture, de botanique, de zoologie, etc., provenant du fonds de l'ancienne Société royale des sciences à laquelle ils avaient été présentés. Parmi ces travaux, presque tous inédits, se trouve une Note du célèbre naturaliste Auguste Broussonnet, lue à la séance du 18 juin 1783 et ayant pour titre : *Catalogue de 80 espèces de plantes qu'on doit ajouter à la Flora monspeliensis*. De toutes les plantes figurant sur la liste de nouveautés du prédécesseur de De Candolle à la direction du Jardin botanique de Montpellier, la plus remarquable et la plus intéressante est, sans contredit, celle qui est indiquée au fameux (1) bois de Grammont et qui a été prise pendant si longtemps pour l'*Isoetes lacustris* L.

(1) «ancien bois de Grammont. si fertile que Hebenstreit, au retour de ses voyages, cité par Linné (In *Amœn. Acad.*, t. IV, p. 472), racontait n'avoir vu nulle part tant de plantes dans un si petit espace. J'ai souvent abordé ce lieu avec curiosité, comme je vois s'y porter les étrangers non moins remplis que moi des souvenirs qu'impriment les écrits de Linné. » (DELILE.)

Broussonnet la mentionne ainsi :

« N° 28. — *Isoetes lacustris* L. sp. 697, 1.

HAB. *in aquis stagnantibus pratuli Gramuntiani.* »

Mais par qui a été découvert, au siècle dernier, l'*Isoetes* de la mare de Grammont, plante dont une seconde station a été signalée, soixante ans plus tard, par le jardinier Esprit Fabre, sur le plateau de Roquehaute, près de Vias (Hérault)? Voici ce que disent MM. Loret et Barrandon dans leur *Flore de Montpellier*, 2^e éd., p. 591 :

« L'abbé Duvernoy trouva cette plante dans la mare de Grammont et l'envoya à Linné en lui exprimant sa surprise de rencontrer sous un climat aussi brûlant une espèce qu'il prenait pour l'*Isoetes lacustris* des lacs du nord de l'Europe. Linné s'y trompa lui-même et lui écrivit : *Isoetes lacustris quæ copiosissima est Sueciæ, nunquam crederem crescere Monspeliï, nisi a te missa fuisset.* (Linné in litt. ad Duvernoy missis, 6 mai 1774.) »

De son côté, Delile (1) s'exprime ainsi :

« L'*Isoetes* n'est point compris dans les Flores anciennes de Magnol, Sauvages et Gouan. Cette plante a été découverte près de Montpellier en 1773 par l'abbé Duvernoy, qui en transmet une description et un dessin à Linné dont la réponse fut telle qu'il suit :

Viro clarissimo
domino l'abbé Duvernois
S. D.
Cat. Linné.

« *Litteras tuas V calend. martii non ante triduum accepi. Me nulli rescribere tibi relatum doleo. Certe si 10 mihi essent manus non sufficerent omnibus qui litteras mittunt, et si hoc coram me videres, crederes me nihil aliud agere quam litteras, in quas dilapido et æs et tempus meum.*

« *Isoetes lacustris quæ copiosissima est Sueciæ nunquam crederem crescere Monspeliï, nisi a te missa fuisset. Dedi ejus descriptionem, figuram et characterem in itinere sca-*

(1) DELILE. Examen de la végétation de l'*Isoetes setacea* et exposition de ses caractères, in *Mémoires du Muséum d'histoire naturelle*, vol. XIV, p. 111, tab. 6 et 7 (1827).

« nico. In nostratibus non vidi talem radicem qualem tu
« mihi delineasti, quæ admodum singularis est; cætera con-
« veniunt.

« Philosophiam botanicam dudum scripsi, lecto detentus
« æger; aliam traderem hoc ævo nisi senectus me delassaret.
« Decimam tertiam systematis regni vegetabilis partem quæ
« hisce diebus prodiit Gottingæ quæso tibi compares (de Ani-
« malibus, 12^a editio Holmensis est), et mihi honorem præ-
« tes aliqua ex his vestrà linguâ edere. Microscopicas tuas
« observationes lubenter videbo.

« Servet D. O. te, D^m Gouanum, D^m Cussonem, et reliquos
« ex Florâ fratres Monspeliensis in seros annos in sui glo-
« riam.

« Dabam Upsaliæ, 1774, d. 6^a maii. »

A. Fée (1) dit, en parlant de l'abbé Duvernois :

« On doit à ce naturaliste zélé la découverte, dans les envi-
« rons de Montpellier, de l'*Isoetes*, plante curieuse de la famille
« des Rhizospermes ; ce genre ne figurait pas dans les Flores
« anciennes du midi de la France avant l'abbé Duvernois, qui,
« ayant adressé à Upsal des individus desséchés et un dessin de
« cette cryptogame, reçut peu après une lettre de Linné. On doit
« la conservation de ce fragment de correspondance à M. Sou-
« lier, archiviste à Montpellier ; elle a été imprimée dans le
« tome XIV des *Mémoires du Muséum d'histoire naturelle*,
« p. 111. Nous croyons qu'on en lira une traduction avec
« plaisir. »

LETTRE DE LINNÉ A L'ABBÉ DUVERNOIS.

« Il y a trois jours seulement que j'ai reçu votre lettre en
« date du 5 mars dernier ; je regrette vivement qu'on vous ait
« rapporté que je ne répondais à personne. Dix mains ne pour-
« raient suffire pour répondre aux lettres que je reçois, et si
« vous voyiez tout cela devant moi, vous croiriez que je ne
« fais autre chose que d'écrire des lettres, occupation dans
« laquelle je dilapide mon temps et mon argent.

« L'*Isoetes lacustris* croît très abondamment en Suède. Je

(1) FÉE (A.-L.-A.). *Vie de Linné*, rédigée sur les documents autographes laissés par ce grand homme, et suivie de l'analyse de sa correspondance avec les principaux naturalistes de son époque, p. 230 (1832).

« ne croirais jamais, si vous ne me l'aviez envoyé, qu'il existât
« aux environs de Montpellier. J'en ai donné la description et
« les caractères distinctifs, ainsi qu'une figure, dans mon
« *Voyage en Scanie*. Je n'ai pas vu, dans les individus qui
« vivent en Suède, une racine pareille à celle dont vous me
« donnez le dessin, et qui est tout à fait remarquable; du reste,
« les autres caractères sont semblables.

« J'ai composé la *Philosophie botanique* il y a déjà long-
« temps, j'étais retenu au lit par une maladie. Si je n'étais déjà
« accablé de vieillesse, j'en donnerais une autre édition. Je
« tiendrai à grand honneur que vous disiez quelque chose de
« mon *Systema*, en votre langue; dans ce cas, je vous prie
« d'examiner ce qui a rapport au règne végétal, dans la trei-
« zième édition imprimée ces jours-ci à Gottingue, et ce qui
« concerne le règne animal dans la douzième, qui a paru à
« Stockholm.

« Je verrai avec une vive satisfaction vos observations mi-
« croscopiques.

« Puisse le Dieu tout-puissant vous conserver longues
« années, ainsi que Gouan, Cusson et mes autres frères en
« Flore de Montpellier.

« Upsal, le 6 mai 1774. »

Il semble résulter de l'examen de ces documents que c'est l'abbé Duvernoy qui a découvert la plante du lac de Grammont. Or, voici ce que dit Duvernoy lui-même dans un *Mémoire sur quelques cryptogames découvertes dans le bois de Grammont aux environs de Montpellier*, lu à la Société royale des sciences, le 26 juillet 1781, et dont le manuscrit, visé par le Secrétaire perpétuel de Ratte, est au dépôt des Archives départementales :

« Lorsqu'en 1773 feu M. Péliissier fils et le sieur Banal aîné,
« pour lors au Jardin du Roy, vinrent me montrer au bois de
« Grammont une plante dont on ignorait la classe et le nom,
« quoique l'on m'assurât l'avoir inutilement demandé à plu-
« sieurs botanistes célèbres auxquels elle avait été expressé-
« ment envoyée pour cet objet, j'avoue que je fus extrêmement
« surpris de rencontrer sous un climat aussi brûlant que celui-cy
« et dans un lieu où l'eau séjourne à peine trois mois de l'an-
« née, une cryptogame aquatique telle que l'Isoète qui n'est
« connue que vers le 56° degré de latitude et n'existe que dans

« le fond des lacs de l'Europe septentrionale. M. de Linné luy-
« même auquel j'eus l'honneur de l'envoyer pour lors n'en fut
« pas moins surpris que moy, et ses expressions ne furent point
« équivoques à cet égard. »

Une conclusion s'impose maintenant. Ce n'est pas l'abbé Duvernoy qui a observé le premier, comme on l'a toujours cru et écrit, l'*Isoetes* dont le botaniste Delile a fait connaître la curieuse organisation. Cette plante a été trouvée par Pélissier et Banal. Ce dernier était alors jardinier-chef au Jardin botanique et est l'auteur d'un Catalogue de plantes usuelles publié à Montpellier en 1780.

Gouan mentionne dans ses *Herborisations* (1), c'est-à-dire une douzaine d'années après Broussonnet, l'*Isoetes lacustris* L. « dans les petits lacs à Grammont parmi les gazons, la Gratiolle et la Menthe de Cerf. »

Delile a examiné et décrit cette espèce à tous ses degrés de végétation. Des figures très exactes et représentant non seulement la plante, mais aussi tous ses organes aux différentes phases de leur développement, accompagnent le Mémoire déjà cité du savant professeur de Montpellier. On sait qu'il a désigné, en adoptant une dénomination de Bosc (Dict. Hist. nat.), la cryptogame de Grammont sous le nom d'*Isoetes setacea*, le seul que l'on trouve dans les Flores depuis 1827.

(1) GOUAN. *Herborisations des environs de Montpellier, ou Guide botanique à l'usage des Elèves de l'Ecole de Santé, etc.*, p. 72 (IV^e année Républicaine).